

Tous les Saints, Mardi 01 novembre 2022

*Lectures : Ap 7, 2-4.9-14 ; Ps 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6 ; 1 Jn 3, 1-3
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 5, 1-12a*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Tout immense que soit cette foule qui se produit sous les yeux de saint Jean au livre de l'Apocalypse, avouons que nous saluons leur bonheur de très loin, de trop loin, et que nous avons quelque mal à nous représenter figurant un jour parmi leurs rangs, s'il est vrai que, selon les mots de l'ange à l'apôtre : *Ils viennent de la grande épreuve*. Nos jours sans doute charrient leur lot d'épreuves, et il en est de bien pesantes assurément. Mais qu'elles nous paraissent petites auprès de cette grande épreuve, qui valut aux martyrs ces palmes dans leur main, et la possession du Royaume des cieux, selon la promesse de l'évangile.

Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau. Ainsi leur sang répandu à l'épreuve suprême n'est pas ce qui assure aux martyrs la possession du Royaume ; mais c'est l'œuvre du seul sang de Jésus-Christ. *La grande épreuve* ne désigne pas d'abord les divers tourments des divers martyrs, mais la Passion de Notre-Seigneur, dont la vertu assure le salut de tous les chrétiens, et leur a valu de revêtir, en signe de ce mystère, la robe immaculée, au jour de leur baptême.

Dieu est maître, par sa providence, de la destinée de ses élus. Il donne à certains de le servir par un supplice matériellement conforme à celui souffert par son Fils Jésus-Christ. Mais à tous, il donne une croix : *Prends ta croix, et suis-moi*. Il arrive, par un secret conseil, que Dieu permette que ses plus chers amis soient éprouvés plus que le commun des hommes, comme il parut dans le saint homme Job. Mais la patience du chrétien n'eût-elle qu'à souffrir les peines les plus ordinaires de cette vie, ces peines, pour lui, sont des croix, à souffrir pour l'amour de Dieu, et en implorant, comme Jésus, son secours.

Le martyr a cet avantage qu'il ne saurait oublier qu'il souffre pour l'amour de Dieu. Le monde lui-même l'en avertit, par sa haine de la foi véritable. Mais, dans les épreuves ordinaires, le monde, en nous promettant ses secours, nous fait négliger de crier vers Dieu. « Les médecins ne te sauveront pas », dit Jésus-Christ à Blaise Pascal : tant nous confondons parfois une promesse de santé avec l'espérance du salut.

Sous ce rapport donc, il n'est pas de petites ou de grandes épreuves. Il nous faut, écrit encore Pascal, « Faire les petites choses comme grandes à cause de la majesté de J.-C. qui les fait en nous et qui vit notre vie, et les grandes comme petites et aisées à cause de sa toute-puissance. »

Il y a loin sans doute de la condition des élus en cette terre à celle de la bienheureuse Vierge Marie, reine des anges et des saints. *Méditant tous ces mystères en son cœur*, elle avait le cœur toujours appliqué aux choses de Dieu et à l'espérance de la patrie céleste. Mais le prince même des apôtres s'est laissé surprendre, et a renié son Seigneur. Cependant, sa chute, aliment de son humilité ; sa chute, dis-je, a été pour lui principe d'un élan nouveau, par la grâce de Jésus-Christ.

« Je n'aime pas, écrivait sainte Bernadette, les vies des saints où on les présente comme entièrement parfaits, d'une perfection tout unie, sans une défaillance, sans une inégalité, sans une ombre. Ils sont tellement célestes que cela tend à nous décourager, nous, qui sommes si loin d'un tel état. Ils avaient certainement leur nature, leur suite du péché originel ; ils avaient bien leur caractère – comme moi qui en ai un si mauvais ! La contemplation de leur triomphe total ne m'enseigne rien : c'est la vue de leur combat qui m'apprendrait à lutter. Il faut qu'on nous montre qu'ils étaient comme nous, afin qu'ensuite nous-mêmes, nous devenions comme eux. »

Pour enseigner la valeur de la régularité religieuse, on racontait dans les noviciats que sainte Thérèse d'Avila, étant en sa cellule, vit l'enfant Jésus lui apparaître. L'ayant pris dans ses bras, elle jouissait de son entretien, quand elle entendit la cloche. Alors la sainte posa l'enfant Jésus à terre et se rendit au chapitre. De retour, elle le retrouve, grandi, d'une taille proportionnée aux mérites qu'elle avait acquis par sa conduite. Bernadette, entendant cette histoire, assura que, quant à elle, elle n'aurait certes pas lâché Jésus, et se serait rendue au chapitre en le portant dans ses bras.

Bernadette nous livre le secret des saints : pour les soutenir dans leurs combats, ils avaient moins en tête les délices du ciel, ni même la majesté divine, qu'ils ne pressaient contre leur cœur le Fils de Dieu rendu visible en notre humanité, pour que sa vie nous soit représentée dans les saints évangiles. L'Apôtre écrit : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. C'est-à-dire que la société de Paul avec Jésus réalisait l'essence de l'amitié où, selon le Philosophe, l'ami est tellement un autre soi-même, que les amis sont comme une seule âme en deux corps.